

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Abdelhafid Boussouf-Mila

Faculté des lettres et des langues
Département de langues étrangères –français-

-  Niveau : Master II/ SDL
-  Matière : Psycholinguistique
-  Enseignant : Dr. AZZOUZI. Tarek
-  Semestre : 3
-  **TD / Applications**

Année universitaire : 20025/2026

Contenu-TD :6 - TD-6-La production et la perception des phrases

À l'issue de cette séance, les étudiants devraient pouvoir :

- **Comprendre** la construction progressive des phrases
- **Relier** production et perception dans l'activité langagière
- **Identifier** les modèles théoriques de la production et de la compréhension
- **Observer** les erreurs et reformulations comme indices de fonctionnement cognitif
- **Mettre en relation** les observations linguistiques avec des situations réelles

□ Introduction

Étudier la production et la perception des phrases revient à s'intéresser à deux mouvements complémentaires du langage : celui qui part de la pensée pour devenir discours, et celui qui part du discours pour être compris. Ce double processus, à la fois cognitif et social, mobilise des opérations de planification, de sélection lexicale, de structuration syntaxique et d'interprétation contextuelle.

Selon Caron (1989), ces opérations s'enchaînent avec une telle fluidité que nous oublions souvent leur complexité. Pourtant, produire une phrase, même simple, suppose la coordination de plusieurs systèmes : mémoire, attention, motricité, grammaire, et intention communicative.

La psycholinguistique a permis de mieux décrire ces étapes, en s'appuyant sur des modèles expérimentaux (Levelt, 1989 ; Dell, 1995) et sur des observations naturelles du langage (Vygotski, 1997). Les théories linguistiques, quant à elles, comme le générativisme de Chomsky (1965) ou les approches fonctionnelles de Halliday (1973), ont cherché à expliquer la manière dont les phrases s'organisent pour exprimer des relations logiques, temporelles ou affectives.

Dans cette perspective, la production et la perception ne sont pas seulement des opérations mécaniques, mais des activités mentales liées à la pensée, au corps et à la culture.

I. La production des phrases

Produire une phrase, c'est transformer une intention en forme linguistique. Ce passage de la pensée à la parole suit un enchaînement d'étapes souvent inconscientes. Levelt (1989) décrit ce processus en trois phases principales : conceptualisation, formulation et articulation.

1. Conceptualisation : l'intention communicative

Tout commence par une intention. On veut dire quelque chose, transmettre une idée ou réagir à une situation. Par exemple, un étudiant qui entre en retard dans une salle peut formuler intérieurement : *je veux m'excuser*. Cette intention oriente ensuite la recherche des mots et de la structure qui permettront d'exprimer ce contenu.

La conceptualisation dépend du contexte : on ne parle pas de la même manière à un camarade, à un enseignant ou à un enfant. Bruner (1983) parle ici de *formats d'interaction*, c'est-à-dire de cadres sociaux qui orientent la production verbale.

2. Formulation : le passage à la structure linguistique

Une fois l'idée clarifiée, le locuteur sélectionne les mots et les organise selon les règles de sa langue. Le lexique mental (Aitchison, 2003) joue ici un rôle décisif : il permet d'activer les unités pertinentes (noms, verbes, adjectifs) et de les combiner selon des schémas syntaxiques. Par exemple, pour dire *Le chat dort sur le canapé*, le locuteur mobilise :

- la structure canonique Sujet + Verbe + Complément ;
- les règles d'accord (*le chat dort*, non *le chat dorment*) ;
- et la sélection lexicale selon le sens visé (le choix entre *canapé* ou *sofa* dépend du registre ou du contexte).

Les erreurs d'anticipation ou d'inversion (« le canapé dort sur le chat ») montrent que la formulation est un processus actif, soumis à la mémoire de travail. Dell (1995) explique ces erreurs comme des glissements d'activation entre unités proches, preuve que la production n'est pas linéaire mais dynamique.

3. Articulation : le passage à la parole

La dernière étape est motrice : elle implique la programmation des mouvements articulatoires et la gestion du souffle, de la prosodie et du rythme. Le cerveau transforme les représentations linguistiques en séquences musculaires précises.

Les troubles d'articulation ou les lapsus révèlent combien cette étape est fine. Par exemple, dire *un plâteau* au lieu de *un plateau* signale un léger décalage dans la coordination phonologique. Ces dérapages ponctuels montrent la part d'automatisation dans le langage oral.

II. La perception et la compréhension des phrases

Si produire une phrase revient à transformer une idée en sons, percevoir une phrase consiste à faire le chemin inverse. L'auditeur reçoit un signal acoustique qu'il doit segmenter, identifier, puis interpréter.

1. Segmentation et reconnaissance

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les mots ne sont pas séparés par des pauses claires dans la parole continue. L'auditeur doit donc découper le flux sonore grâce à ses connaissances linguistiques et à ses attentes contextuelles.

Par exemple, dans la phrase *Ilesthuitheures*, l'enfant apprend à repérer que *il est* forme un groupe, et que *huit heures* renvoie à une unité de temps. Cette segmentation s'appuie sur la prosodie, le rythme et les régularités du français.

Selon Caron (1989), la reconnaissance des mots dépend aussi de la fréquence : les mots souvent entendus sont identifiés plus vite. Le cerveau active plusieurs hypothèses simultanément avant de sélectionner la plus probable — c'est le principe de l'activation interactive (McClelland & Rumelhart, 1981).

2. Traitement syntaxique et interprétation

Une fois les mots identifiés, le cerveau organise la phrase pour en dégager le sens. Cette étape correspond au *parsing* (analyse syntaxique).

Prenons la phrase : *Le chien que le chat poursuit aboie*.

Le lecteur doit ajuster sa compréhension au fur et à mesure : il comprend d'abord que *le chien* est le sujet, mais découvre ensuite que *le chat* intervient dans une relation subordonnée. Ce processus de réanalyse montre que la perception syntaxique est dynamique.

Les études de Just et Carpenter (1992) ont montré que la mémoire de travail intervient directement dans la compréhension : plus la structure est complexe, plus la charge cognitive augmente. Cela explique pourquoi les phrases avec plusieurs enchâssements demandent un effort supplémentaire.

3. Intégration sémantique et contextuelle

Enfin, le sens global de la phrase émerge lorsque les éléments syntaxiques sont reliés au contexte.

Dans *Le banc était libre, alors il s'est assis*, la compréhension dépend de la connaissance du monde : on sait que *il* désigne probablement une personne, pas un objet.

Cette phase d'intégration montre l'importance du contexte partagé entre locuteur et auditeur, soulignée par Vygotski (1997) et Halliday (1973). Le sens d'une phrase n'est jamais isolé : il se tisse dans une situation sociale et cognitive.

III. Interaction entre production et perception

Produire et comprendre sont deux faces d'un même acte de communication. Selon Clark (1996), le langage est une activité conjointe : parler, c'est anticiper la compréhension de l'autre. Un locuteur ajuste son discours selon les réactions de l'interlocuteur : il répète, reformule, simplifie. De même, l'auditeur interprète non seulement les mots, mais aussi les gestes, l'intonation et le regard.

Dans un dialogue, ces ajustements se multiplient.

Exemple :

- **A :** *Tu viens demain ?*
- **B :** *Oui, si le prof est là.*

- **A** : Ah, donc pas sûr ?

Cette courte séquence montre que la compréhension est interactive : les phrases ne s'interprètent pas isolément, mais dans un flux d'échanges.

La psycholinguistique expérimentale (Levelt, 1989 ; Caron, 1989) a confirmé que la production s'appuie souvent sur des schémas mémorisés. Les locuteurs ne construisent pas chaque phrase à partir de zéro ; ils recyclent des segments connus (*tu vois ce que je veux dire, je pense que...*). Cette économie cognitive facilite la fluidité de la communication.

IV. Modèles explicatifs

1. Modèle sériel (Levelt, 1989)

Le modèle sériel considère que la production suit un ordre fixe : idée → mots → sons. Il rend compte des délais observés entre la conception et l'articulation, mais ne suffit pas à expliquer les ajustements en cours de parole.

2. Modèle interactif (Dell, 1995)

Le modèle interactif suppose que les différents niveaux (lexical, syntaxique, phonologique) s'activent simultanément et s'influencent mutuellement. C'est ce qui explique les erreurs d'anticipation (*un broblème* pour *un problème*).

3. Approche socio-cognitive (Vygotski, Bruner, Halliday)

Ces auteurs insistent sur la dimension interactive du langage. Produire une phrase, c'est s'adresser à quelqu'un, dans une situation donnée. Le langage ne sert pas seulement à transmettre, mais à construire une relation, à organiser la pensée, à agir sur l'autre. Ainsi, quand un enfant dit *encore gâteau*, il exprime un besoin mais aussi une intention communicative, dans un contexte partagé.

V. Ouverture didactique

Comprendre la production et la perception des phrases aide à concevoir des pratiques d'enseignement plus fines, surtout en français langue étrangère.

Par exemple :

- Encourager les apprenants à reformuler des phrases orales entendues, pour renforcer la liaison entre perception et production ;
- Travailler sur la prosodie pour améliorer la segmentation auditive ;
- Proposer des activités de complétion syntaxique (*Le chat... dort sur le canapé*) pour stimuler la construction phrastique.

L'enseignant peut aussi utiliser des supports multimodaux (images, gestes, intonation) pour relier le sens et la structure. Selon Bruner (1983), ces appuis contextuels réduisent la charge cognitive et facilitent la production autonome.

Applications- TD :6 -La production et la perception des phrases

☐ Exercices /corrigés

☐ Exercice 1 – Analyse

Énoncé : Décrivez les étapes mentales impliquées quand vous dites une phrase simple comme « J’ai faim ».

Corrigé :

Dire *J’ai faim* paraît immédiat, mais cette phrase résulte d’un enchaînement d’opérations. D’abord, la sensation physique de faim déclenche une intention communicative. Vient ensuite la sélection lexicale : le locuteur choisit le verbe *avoir* plutôt que *ressentir*, car la formule *j’ai faim* est la plus habituelle en français.

Puis intervient la mise en forme syntaxique (sujet + verbe + complément). Enfin, le message est articulé. Selon Levelt (1989), ces étapes s’enchaînent en moins d’une seconde, mais chacune sollicite la mémoire de travail et la planification motrice.

☐ Exercice 2 – Réflexion

Énoncé : Pourquoi la compréhension d’une phrase dépend-elle du contexte ?

Corrigé :

Une même phrase peut avoir plusieurs sens selon le contexte.

Par exemple, Il fait chaud ici peut être une simple remarque ou une demande implicite d’ouvrir la fenêtre.

Vygotski (1997) souligne que le langage est toujours lié à une situation sociale : on comprend à partir des indices contextuels (intonation, regard, moment). Sans eux, l’interprétation reste floue.

C’est pourquoi les apprenants de langues étrangères ont parfois du mal à saisir le sens implicite, même s’ils comprennent les mots.

☐ Exercice 3 – Application

Énoncé : Analysez l’erreur suivante : “Le table est tombée”.

Corrigé :

L’erreur le table vient d’une mauvaise sélection du genre. Le locuteur a activé le bon nom (table) mais le mauvais article.

Selon Dell (1995), ces erreurs révèlent un décalage d’activation entre niveaux lexicaux. Le cerveau prépare plusieurs unités en parallèle, et une petite interférence suffit à faire glisser une forme voisine (le au lieu de la).

Ces erreurs ne traduisent pas une ignorance, mais la rapidité du traitement linguistique.

□ **Exercice 4** – *Comparaison*

Énoncé :: Que se passe-t-il quand on comprend mal une phrase entendue ?

Corrigé :

Lorsqu'un auditeur perçoit mal un mot, il reconstruit le sens en s'appuyant sur le contexte. Par exemple, si l'on entend *Le chat dort sur le...*, on peut deviner *canapé* avant la fin.

Caron (1989) explique que la perception est anticipatrice : le cerveau formule des hypothèses à partir des débuts de phrase et les corrige si besoin. Cette flexibilité explique pourquoi on comprend même des phrases incomplètes ou prononcées trop vite.

□ **Exercice 5** – *Observation*

Énoncé :: Donnez un exemple de phrase ambiguë et expliquez pourquoi elle l'est.

Corrigé :

J'ai vu l'homme avec le télescope.

Cette phrase peut signifier que j'ai utilisé le télescope pour voir l'homme, ou que l'homme que j'ai vu possédait un télescope.

L'ambiguïté vient de la double interprétation de la préposition *avec*. Ce type d'exemple montre que la perception syntaxique dépend de la structure et du contexte. Levelt (1989) parle ici de résolution d'ambiguïté syntaxique, une tâche fréquente dans la compréhension naturelle.

□ **Exercice 6** – *Réflexion*

Énoncé :: Comment un enfant apprend-il à produire des phrases structurées ?

Corrigé :

L'enfant passe d'énoncés isolés (*maman, encore*) à des combinaisons syntaxiques (*maman partie*).

Selon Bruner (1983), c'est dans le dialogue avec l'adulte que ces structures se forment : l'adulte reformule, complète, donne des modèles. Vygotski (1997) parle d'étayage verbal, où l'adulte sert de tuteur.

Peu à peu, l'enfant intériorise ces formes et les utilise de manière autonome.

□ **Exercice 7** – *Application*

Énoncé :: Pourquoi les phrases longues sont-elles plus difficiles à comprendre ?

Corrigé :

Les phrases longues exigent de maintenir plusieurs informations en mémoire avant de relier les éléments. Par exemple : *Le chien que le chat que l'enfant a vu poursuivait aboie*.

Just et Carpenter (1992) ont montré que la complexité syntaxique augmente la charge cognitive : plus il y a d'enchâssements, plus la compréhension devient lente.

L'auditeur doit sans cesse réajuster la structure, ce qui demande un effort de mémoire et d'attention.

□ **Exercice 8** – *Discussion*

Énoncé : Peut-on séparer complètement production et perception ?

Corrigé :

En théorie, on distingue les deux pour les étudier. En pratique, elles sont étroitement liées. Quand on parle, on s'écoute soi-même pour ajuster sa phrase ; quand on comprend, on anticipe les structures possibles.

Clark (1996) considère la communication comme un acte partagé : parler et comprendre forment un même système interactif.

Ainsi, chaque phrase prononcée est déjà une réponse à ce qu'on imagine de l'autre.

□ Références bibliographiques

- Aitchison, J. (2003). *Words in the Mind: An Introduction to the Mental Lexicon*. Oxford: Blackwell.
- Bruner, J. (1983). *Le développement de l'enfant : savoir-faire, savoir dire*. PUF.
- Caron, J. (1989). *Précis de psycholinguistique*. PUF.
- Chomsky, N. (1965). *Aspects of the Theory of Syntax*. MIT Press.
- Clark, H. (1996). *Using Language*. Cambridge University Press.
- Dell, G. (1995). *Speaking and Misspeaking*. Psychological Review.
- Halliday, M. A. K. (1973). *Explorations in the Functions of Language*. Edward Arnold.
- Levelt, W. J. M. (1989). *Speaking: From Intention to Articulation*. MIT Press.
- McClelland, J. L., & Rumelhart, D. E. (1981). *An Interactive Activation Model of Context Effects in Letter Perception*. Psychological Review.
- Vygotski, L. (1997). *Pensée et langage*. La Dispute.
- Just, M. A., & Carpenter, P. A. (1992). *A Capacity Theory of Comprehension*. Psychological Review.